

Musiques dans l'air du temps

Sonneurs de Ploaré (près de Douarnenez) : vrais ou faux ?



© Coll. Christophe Rocher/Dastum Bro Gernec

Sonneurs de Ploaré

Concevoir une exposition d'envergure dans un manoir du quinzième siècle, dans un château du seizième siècle ou dans une ancienne abbaye n'est pas simple : il faut imaginer un scénario adapté au lieu respectant le magnifique écrin des salles anciennes. Mais les équipes de l'EPCC Chemins du patrimoine en Finistère⁽¹⁾ sont habituées à ce type de gageure. En 2012, la musique traditionnelle est présentée à travers trois thématiques complémentaires : deux sont consacrées aux pratiques en Bretagne : au Manoir de Kernault, on découvre la chanson ; au Château de Kerjean, on suit l'histoire de la musique instrumentale ; la troisième, à l'Abbaye de Daoulas, fait voyager dans les "musiques du monde".

Sonnez bombardes, résonnez binious

Le dynamisme musical breton dans sa diversité, constitue un des socles de l'identité bretonne de ce début du vingt-et-unième siècle. Pourtant, depuis la parution en 1996 de "Musique bretonne", ouvrage qui a proposé une synthèse de "l'histoire des sonneurs de tradition" qui fait référence⁽²⁾, aucune exposition n'avait tenté de donner à voir et à entendre l'évolution des pratiques musicales de tradition populaire en Bretagne. Il a donc été demandé à deux des trois principaux coauteurs du livre, Michel Collet et Laurent Bigot⁽³⁾, d'être les "commissaires scientifiques" de cette exposition, dans le cadre de l'O.P.C.I.⁽⁴⁾.

Le parcours proposé aux visiteurs commence et finit par un hommage aux sonneurs. Mais si on aborde l'exposition par l'inévitable

Il n'est pas courant de voir organisées en parallèle dans un même département trois grandes expositions durant sept mois (de mars à novembre 2012) entièrement consacrées aux musiques traditionnelles : saluons donc cette initiative qui, de plus, propose des concerts, animations et conférences sur le sujet. Et partons en visite.

couple de sonneurs biniou-bombarde juché sur un tonneau, entouré de tous les clichés attribués à ces musiciens paysans, l'expo se termine par les portraits de cinq musiciens de tradition ayant vécu au cœur du vingtième siècle, à travers leurs photos, leurs instruments, leurs témoignages et cinq extraits de films où on les voit sonner : les sonneurs ont pris corps, et les poncifs ont disparu (du moins, on l'espère)⁽⁵⁾.

Chaque salle est consacrée à une thématique mise en valeur à travers des objets bien sûr, mais aussi de nombreux montages audiovisuels permettant aux visiteurs d'aller plus avant sur le sujet et installant dans l'expo une ambiance sonore où se mêlent, de façon discrète mais efficace, les sons des vielles, binious et autres "bouèzes", rehaussés des témoignages des sonneurs eux-mêmes.

À chaque salle, des documents remarquables ont été sélectionnés. Ainsi une vielle signée "Luigi 1685", dans celle consacrée aux pratiques musicales des trois derniers siècles de l'Ancien Régime, où ces manuscrits de la période Révolutionnaire, lorsqu'apparaissent les premiers témoignages fiables de la présence du biniou,

tel qu'on le connaît aujourd'hui, et de son jeu en couple avec la bombarde. L'organologie des instruments à vent utilisés en Bretagne fait l'objet d'une seconde salle, où sont présentés un exceptionnel ensemble de binious, bombardes et veuzes des années 1870-1940, ainsi que le tour et les alésoirs du facteur vannetais de binious et de bombardes Morice, ainsi qu'une bombarde tournée avec ces outils. Le "panorama sonore" de la Bretagne durant la Troisième République prend une salle entière, pour découvrir "à vue d'oreille" les diverses pratiques instrumentales et leurs aires de jeu. Une bonne préparation pour entrer dans le monde des noces, à travers le rôle des sonneurs illustré, notamment, par un film sur une noce vannetaise en 1907⁽⁶⁾. Et voilà l'arrivée — ou plutôt l'invasion — de l'accordéon, entre 1890 et 1930 cette "boîte du Diable" (*boest an Diaoul*), « funeste à la jeunesse » selon les prêtres. Voilà enfin l'apparition de la musique dite "bretonne", avec, à partir de 1880, les concours de "musique pittoresque", où seuls les couples biniou-bombarde "typiques de la Bretagne" sont admis. Puis l'on assiste aux débuts



Sculpture d'une armoire quimpéroise datée de 1779.

© D.R. (coll. particulier)



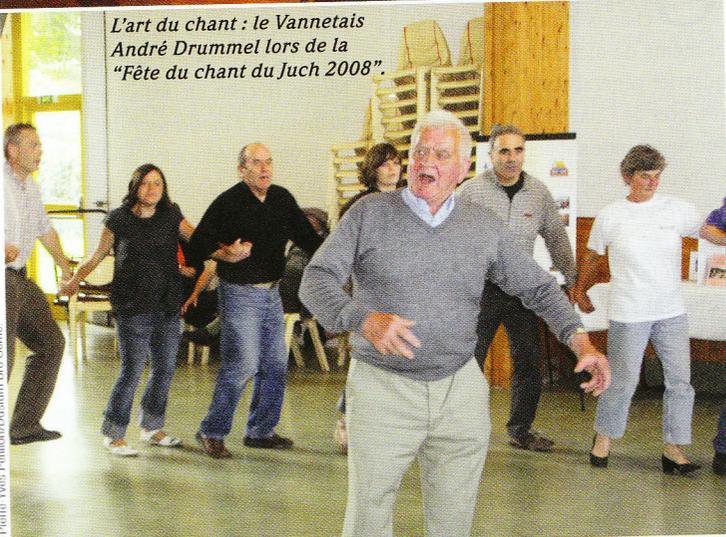
Expositions

- **"Sonnez bombarde..."** au **Château de Kerjean** jusqu'au 7 novembre.
- **"Chantez toujours !"** au Manoir de Kernault du 7 avril au 11 novembre.
- **"L'air du temps"** à l'abbaye de Daoulas du 4 mai au 14 octobre.
- De nombreux concerts, animations, conférences sont organisées dans les trois lieux. Programme à consulter sur le site de l'EPCC Chemins du Finistère : www.cdp29.fr

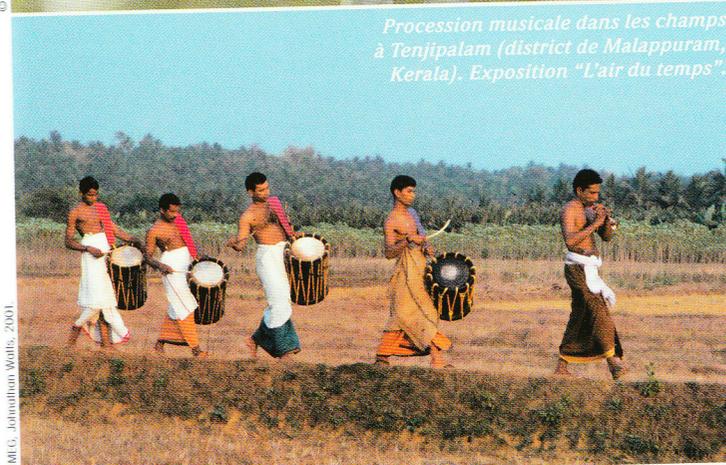


La salle "paysages sonores" au Château de Kerjean.

L'art du chant : le Vannetais André Drummel lors de la "Fête du chant du Juch 2008".



Procession musicale dans les champs à Tenjipalam (district de Malappuram, Kerala). Exposition "L'air du temps".



du revivalisme avec l'adoption de la cornemuse écossaise (à voir, une curiosité : la première cornemuse écossaise arrivée en Bretagne, vers 1880, celle du Trégorois Guillerm, dont il avait monté les bourdons ... à l'envers !), la fondation de la KAV puis de la BAS (créée en 1943), puis à Poullaouen en 1954 l'invention du fest-noz moderne... Les portes sont ouvertes pour qu'une nouvelle musique bretonne s'appuyant sur l'ancienne tradition prenne son essor. On connaît la suite.

Chantons toujours ! Kanomp bepred !

Il s'agit cette fois de faire comprendre comment en Bretagne les chansons de tradition orale se sont adaptées au fil du temps afin de conserver une pertinence au début du vingt-et-unième siècle. Pourquoi ces chansons touchent-elles les gens et participent à la définition actuelle de l'identité bretonne ? Le parcours se veut participatif : mur aux chansons, fabrication de "feuilles volantes", découverte d'interviews de

chanteurs... On y mesure l'ampleur de ce qui se cache derrière des chansons d'apparence anodine, comme *Il était un petit navire* en découvrant une multitude de versions en Europe et en Amérique, tant dans les pays francophones qu'en Italie, dans les pays scandinaves, au Portugal en Grande-Bretagne, etc. Les spécificités de la *gwerz*, type de chant particulier à la Basse Bretagne à caractère historique racontant des récits et faits divers locaux ayant réellement existé ou étant considérés comme "vrais", sont bien sûr développés. Mais la promenade musicale ne s'arrête pas avec la fin de l'ancienne société paysanne : sont évoquées aussi les compositions s'inspirant des mélodies et de la versification traditionnelles pour relater des faits du monde d'aujourd'hui, comme la marée noire de l'*Erika*. Ce travail d'adaptation inventif pour exposer une tradition par essence non matérialisée a été conçu par Éva Guillourel⁽⁷⁾.

L'air du temps

L'exposition présentée à l'Abbaye de Daoulas reprend, en l'adaptant, celle qui eut lieu en 2009 au musée d'ethnographie de Genève, conçue par Laurent Aubert⁽⁸⁾. Elle propose aux visiteurs une réflexion sur l'universalité de la musique, tout en démontrant qu'elle est également un signe d'une appartenance à une communauté : ce qui rassemble les uns paraît inaudible pour les autres, « *de la bouillie pour les chats* », selon les propres mots de Berlioz parlant de la musique chinoise. Là encore, l'exposition est ludique : ainsi le visiteur est invité dès l'entrée à pénétrer dans une "forêt vierge musicale", dans laquelle sont diffusés simultanément les sons d'un *didjeridu* australien, d'un *rubāb* afghan, d'un *cor* des Alpes suisses ou d'une *sanza* centrafricaine en une sorte de charivari. Au fil du parcours, on tente de classer les instruments du monde, puis on mesure l'extrême diversité des témoignages, à travers l'exemple de quelques grands précurseurs de la collecte enregistrée, tels Constantin Brailoiu, ou, pour la France, André Schaeffner et Marcel Griaule pour la mission Dakar-Djibouti. Mais les expressions musicales s'adaptent et se transforment suivant les modes, les innovations technologiques, les goûts et l'air du temps. L'exposition aborde ainsi les musiques diffusées aujourd'hui. Et elle amène l'auditeur à écouter différemment les tubes internationaux.

(1) Cet Établissement public de coopération culturelle (EPCC) créé en 2006 regroupe cinq sites d'intérêt patrimoniaux majeurs du département du Finistère autour d'un "projet culturel interrogeant la diversité" : les abbayes de Daoulas et du Relec, le Manoir de Kernault, le Château de Kerjean, et le Domaine de Trévarez.
 (2) : L'ouvrage est épuisé, mais une seconde version, plus réduite mais tout de même de cent soixante pages, a été éditée en 2008 (www.chasse-maree.com).
 (3) : Laurent Bigot est professeur de musique traditionnelle au conservatoire de Brest-Métropole Océane ; Michel Colleu est coordinateur de l'OPCI ; tous deux sont collecteurs et sonneurs. Au sein de l'équipe de Kerjean, la préparation de l'exposition a été notamment assurée par Marie Maudire.
 (4) : Office du Patrimoine culturel immatériel.
 (5) : Jean-Marie Manceau (accordéon diatonique), Victor Gautier (vielle), Edmond Trémaudant (violon), Iwan Thomas (clarinette), Gus Salatin (bombarde)
 (6) : Que l'on peut voir sur www.youtube.com/watch?v=bpxH-rOoLVQ
 (7) : Chanteuse, maître de conférences à l'université de Caen, Éva Guillourel a publié *La complainte et la plainte. Chansons, justice, culture en Bretagne*, livre issu de sa thèse de doctorat (éd. PUR-Dastum-CRBC, 2010), elle a été aidée pour l'exposition par Aurélie Le Déroff.
 (8) : Laurent Aubert est conservateur du département d'ethnomusicologie du musée d'ethnographie de Genève, directeur des Ateliers d'ethnomusicologie et secrétaire général des Archives internationales de musique populaire II a été assisté pour l'exposition par Éva Guillourel.

Michel Colleu ■
opci-asso@orange.fr